

de l'Ecole des Beaux-arts, l'architecte Jules Exbrayat, Augustin Thierriat, dessinateur de fabrique, peintre et graveur, professeur, à Saint-Pierre, de la classe de Fleur; le docteur Philippe Passot, poète et chansonnier, le médecin très populaire des sociétés de secours mutuels de la ville; son confrère, M. Chassagny, accoucheur et gynécologue; le baron Achille Raverat, écrivain, archéologue, celtologue et voyageur, et le poète, imprimeur et bibliothécaire Aimé Vingtrinier.

Ce dernier cite encore le peintre paysagiste Antoine Guindrand (mort fou en 1843) et, d'après divers autographes publiés par Alexis Rousset, il semble qu'on puisse joindre à ces noms ceux du peintre, graveur et collectionneur Alexandre-Humbert Chatelain, originaire de Saint-Amour, et du chansonnier lyonnais François Barrillot, auteur de petits drames en vers, qui fut tour à tour garçon d'auberge, portefaix, lithographe... vécut ensuite à Paris et fonda à Lyon, en 1865, le *Journal de Guignol*, où il signait « Cogne-mou ».

La liste qu'on dresserait en groupant tous les Lyonnais énumérés jusqu'ici serait sans doute encore incomplète⁸, mais elle comprendrait vraisemblablement le plupart de ceux qu'on appela les Intelligents, les Bonnets de coton, les Jadis et Toujours (c'était leur devise) et, parfois, les Inutiles.



Au début, les dîneurs furent assez fidèles au pavillon Nicolas. Cette « guinguette », suivant le mot de Cailhava, avait été construite, ou reconstruite, vers 1835, dans la propriété Billion — aujourd'hui le passage Gay — et portait le nom, ou plutôt le prénom du vigneron-restaurateur Nicolas Laurent à qui M^{lle} Billion réafferma, en 1782, sa maison, son jardin et ses vingt bichérées de vigne.

Au sommet de la montée des Angès, là où elle tourne à angle droit pour aboutir à la place de Fourvière, les Intelligents entraient dans le clos Billion par la maison dite de l'Angélique⁹ où fut quelque temps une hôtellerie. La cour traversée, un escalier intérieur descendait sur la terrasse où le pavillon Nicolas — plus tard pavillon Gay — existe encore, près du mur de soutènement de la gare du funiculaire de Loyasse.

C'est une petite construction sur caves, à un étage, en forme de rectangle irrégulier — comme les restes de murs romains qui lui servent de fondations. On entre de plain-pied, par la terrasse, dans la salle à manger qui occupe tout le bas du pavillon, juste assez grande pour recevoir trente convives, et si peu haute qu'un homme de taille moyenne en touche le plafond de la main; en face de la porte, une fenêtre à balcon domine la Saône et fait face au panorama des Monts d'Or.

De la terrasse, une allée plane conduisait à l'Observatoire, un petit cube de maçonnerie élevé, à cent mètres du pavillon, le long de la montée des Angès, sur